

## Fiche

Le terme « théâtre » vient du grec *theatron* et signifie « le lieu où l'on regarde ». Le théâtre est ainsi avant tout un espace de spectacle. Né dans l'Antiquité grecque, il est devenu un genre littéraire qui s'est épanoui de manière diversifiée en fonction des époques.

### 1. Le théâtre antique

#### Le théâtre grec

Les tragédies et comédies grecques, dont la représentation remonte aux <sup>vi</sup>e et <sup>v</sup>e siècles avant J.-C., ont une origine religieuse, liée au **culte de Dionysos**. Le théâtre est donc dans son origine lié au **sacré**.

Ces représentations ont lieu **lors de fêtes organisées par l'État**. Deux fois par an, elles réunissent les citoyens autour d'un concours entre trois auteurs sélectionnés à l'avance. Pendant les trois jours de cérémonies, ceux-ci font représenter plusieurs pièces chacun. Ainsi le public assiste-t-il à une quinzaine de représentations, depuis le matin jusqu'au crépuscule. Cette manière de voir du théâtre est assez éloignée de celle qui est la nôtre aujourd'hui, à part à l'occasion de certains festivals.

Le lieu de ces représentations est **un édifice à ciel ouvert**, pouvant accueillir un public très nombreux, occupant les gradins. Face à lui se trouve la scène, au-dessus de laquelle un balcon peut voir apparaître les dieux. Il y a également une fosse d'orchestre, un espace circulaire dans lequel se trouve un autel dédié à Dionysos et réservé au chœur (par conséquent situé à la fois « avec » les acteurs, et séparé d'eux).

Le chœur est composé d'un certain nombre de choreutes, qui prennent en charge **la partie lyrique du spectacle (le chant)**. Il était accompagné au départ d'un acteur (le protagoniste) puis on en ajouta deux autres : le deutéragoniste et le tritagoniste. Avec l'évolution du théâtre, la part lyrique a diminué, au profit du dialogue.

À l'époque, **tous les rôles sont tenus par des hommes, portant des masques** : le visage de l'acteur n'exprime donc pas une psychologie nuancée et les nuances de l'émotion passent par le ton et les gestes. Les acteurs portent des tuniques colorées, la couleur permettant d'aider les spectateurs à distinguer les différents rôles.

Les pièces grecques se composent d'un certain nombre de « moments » définis : un prologue, puis l'entrée du chœur (« parodos »), puis des épisodes coupés par des chants du chœur, enfin la sortie du chœur (« exodos »).

**Eschyle, Sophocle, Euripide** sont les auteurs tragiques les plus célèbres. Leurs œuvres sont non seulement reprises encore aujourd'hui, mais sont aussi des sources d'inspiration pour certains dramaturges contemporains.

 [Exercice n°1](#)

 [Exercice n°2](#)

#### Le théâtre romain

Comme à Athènes, le théâtre romain a **une dimension religieuse** : les représentations sont liées au **culte de Bacchus**. Comme à Athènes également, la **dimension politique** est présente, puisque le théâtre se joue lors des Jeux, ou lors de cérémonies importantes réunissant le peuple. Le chant, la danse, la musique accompagnent encore le texte – le théâtre est un « spectacle total ».

Les accessoires sont plus nombreux que dans le théâtre grec : le rideau de scène apparaît, les costumes sont parfois somptueux, la machinerie se développe. Les masques sont toujours présents.

Sur la scène, **pas de « décor » au sens moderne** : quelques portes, signifiant une demeure ou un palais, et parfois une machinerie permettant de faire apparaître un dieu récitant une tirade – d'où l'expression « deus ex machina ».

**Plaute et Térence** ont écrit de nombreuses comédies, dont Molière a parfois pu s'inspirer.

 [Exercice n°3](#)

 [Exercice n°4](#)

### 2. Le Moyen Âge et la Renaissance en France

Au <sup>xiii</sup>e siècle, le théâtre se joue sur la place du village ou de la ville. Les spectateurs sont des « bourgeois » (habitants du bourg), tandis

que les cours des seigneurs préfèrent les spectacles de tournois, de ballets, etc.

On peut alors répartir les pièces de théâtre en deux « genres » : les **mystères**, qui reprennent des épisodes bibliques ou des vies de saints, et les **farces**. Au cours des <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, les spectacles deviennent payants. De ce fait, le théâtre se joue de plus en plus souvent dans des lieux clos et non plus sur la grand-place.

**Peu de décors** sont utilisés au Moyen Âge : on se contente parfois d'écriteaux signalant les lieux. Mais les machineries se développent, afin de créer des « **effets spéciaux** ».

Au milieu du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, les mystères (c'est-à-dire le genre théâtral le plus prestigieux) sont interdits. En effet, l'Église estime désormais que la foi doit être l'affaire des doctes, et non des acteurs. Ainsi, malgré quelques résistances, **le théâtre sombre dans le déclin**. Il faudra attendre une redéfinition de cet art pour qu'il reprenne consistance.

 Exercice n°5

### 3. Le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle : siècle du théâtre

Le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle voit s'amorcer plusieurs nouveautés. Le métier de comédien, même s'il est méprisé par l'Église et une part de l'opinion, fascine de plus en plus. Les femmes peuvent quant à elles enfin monter sur scène. Enfin, **en 1630, le théâtre est reconnu comme un art officiel par Richelieu**. Plus tard, dans la dernière partie du siècle, Louis XIV agira en mécène : de nombreuses pièces seront créées à la Cour du Roi. Cependant, **le clergé est dans sa majorité hostile au théâtre, et considère que les comédiens doivent être excommuniés**.

Dans ce siècle dominé par le **classicisme**, la distinction entre les genres théâtraux est nette : la **tragédie** et la **comédie** ont des caractéristiques propres, qu'un auteur se doit de respecter (il existe cependant quelques formes « mêlées » : *Le Cid*, de Corneille, est ainsi une tragicomédie).

Même si la tragédie est le genre « noble » par excellence, Molière défendra avec beaucoup d'ardeur la comédie, et en exploitera toutes les ressources : de la farce à la « grande comédie », c'est-à-dire des comédies en vers, offrant des personnages nuancés, autour de sujets importants (cf. *Tartuffe*, *Le Misanthrope*).

| Comédie   | Tragédie  |
|---|---|
| Personnages de bourgeois                                    | Personnages nobles                                  |
| Sujet = famille, vie sociale, argent, amour (sphère privée) | Sujet = pouvoir, politique, amour (sphère publique) |
| Forme assez libre ; vers ou prose                           | Cinq actes ; vers                                   |
| Registre comique et fin heureuse                            | Registre et dénouement tragiques                    |
| Unité de lieu, de temps, d'action                           | Unité de lieu, de temps, d'action                   |

La règle dite des « **trois unités** » impose que le sujet traité par une pièce ait lieu en **24 heures**, se passe dans **un seul lieu**, et soit uni par une **cohérence** forte (on ne raconte pas plusieurs « histoires » à la fois). On doit également observer la **règle de bienséance** : pas de sang ni de scène choquante sur scène.

Les auteurs les plus célèbres de ce siècle sont **Molière** pour la comédie, **Corneille** et **Racine** pour la tragédie.

 Exercice n°6

 Exercice n°7

 Exercice n°8

 Exercice n°9

### 4. Le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle : théâtre et Lumières

Les « unités », reconnues comme essentielles au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle car elles permettaient (selon Boileau, entre autres) de donner plus de vraisemblance aux pièces, apparaissent peu à peu comme **des carcans dont les auteurs cherchent à se défaire**. De plus, les philosophes des Lumières prennent violemment parti **contre le clergé** et son attitude autoritaire envers le théâtre. Les « esprits libres » estiment que le théâtre est non seulement **un divertissement innocent**, mais aussi **un moyen pédagogique : Voltaire et**

**Diderot** soutiennent l'idée selon laquelle la représentation des vices et des vertus peut « éclairer » les hommes. Deux noms, en dehors des « philosophes », s'imposent dans ce XVIII<sup>e</sup> siècle : **Marivaux**, et **Beaumarchais**. Chez Marivaux, les personnages ne sont plus des types comiques ou des héros tragiques, mais des individus aux prises avec un questionnement sur leur identité. Ainsi, dans plusieurs comédies (par exemple *La Double inconstance*), les personnages cachent leur identité à leur promis(e), en prenant le costume de son valet (ou de sa suivante). Chacun veut en effet connaître son promis de façon masquée – mais c'est lui-même aussi qu'il découvre, dans ce jeu de masques. Le langage de Marivaux retranscrit les moments de séduction entre les héros, et les interrogations des personnages sur leurs propres sentiments : c'est le « marivaudage ». Beaumarchais, avec *Le Barbier de Séville* ou *Le Mariage de Figaro*, donne au **personnage du valet** une importance cruciale. Le valet était déjà un personnage important auparavant (chez Molière par exemple, avec Scapin, Sganarelle, etc.), mais il est chez Beaumarchais porteur de revendications de justice et d'égalité sociale : nous sommes dans un **théâtre « pré-révolutionnaire »**.

 [Exercice n°10](#)

 [Exercice n°11](#)

## 5. XIX<sup>e</sup> siècle : le refus des « cages »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les règles du XVIII<sup>e</sup> siècle (les unités, la bienséance) sont définitivement abandonnées. Les auteurs du **romantisme** veulent un autre théâtre. Ils souhaitent un type de pièces capable de mettre en scène l'Histoire et le pouvoir, dans une **dramaturgie ample** et **un style qui ne soit plus soumis aux bienséances**. **Victor Hugo** parle des unités comme d'une « cage » et déclare, de façon provocatrice : « J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin ». Dans cette mouvance, on peut également citer **Alfred de Vigny** ou **Alexandre Dumas**.

Ce nouveau type de pièces, nommées « **dramas romantiques** », engendre de véritables combats entre leurs partisans et leurs détracteurs – et l'un de ces combats est resté célèbre sous le nom de « **bataille d'Hernani** ». Le 25 février 1830, Hugo fait représenter le drame nommé *Hernani*. Le premier soir, de **violentes altercations** secouent la représentation. Pourtant, même si la pièce choque, elle s'impose par sa force.

**Alfred de Musset**, autre auteur romantique, se distingue en ce qu'il **renonce assez vite à faire représenter ses pièces**. Après l'échec de *La Nuit vénitienne*, il écrit des drames romantiques (par exemple *Lorenzaccio*) ou des drames et comédies, en prose, mêlant des jeunes gens amoureux et des personnages vieillissants, grotesques et autoritaires, dans des décors multiples, difficiles à mettre en scène. Le théâtre, avec Musset, est fait pour être lu (et imaginé) plus que pour être vu.

 [Exercice n°12](#)

## 6. Le XX<sup>e</sup> siècle : des tendances diverses

Au XX<sup>e</sup> siècle, le théâtre emprunte diverses voies – que les auteurs d'aujourd'hui creusent et diversifient encore.

- Certaines pièces poursuivent dans la veine de **la comédie de mœurs**, déjà présente au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui avait connu un regain de succès à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec Georges Feydeau et Eugène Labiche (auteurs de **vaudevilles**).
- Apparaît simultanément un **théâtre de la « subversion »** : **Alfred Jarry**, avec *Ubu roi*, présente une pièce faite pour choquer (la première réplique est un « Merdre ! » retentissant). Dans une certaine proximité avec le **mouvement Dada** ou le **surréalisme**, ce théâtre rejette toute psychologie des personnages pour préférer une **représentation brute, presque abstraite, de l'homme**.
- Après **Alfred Jarry** ou **Antonin Artaud**, des auteurs comme **Eugène Ionesco** ou **Samuel Beckett** (et plus récemment **Marguerite Duras**) mettent en question dans leurs œuvres le personnage théâtral, le genre des pièces (Ionesco affirme ainsi que « le comique est l'autre face du tragique »), et le langage même. Des cris, des répliques apparemment dénuées de sens se succèdent pour donner une image à la fois drôle et effrayante de l'humanité.
- Enfin (et même si ces directions ne sont pas exhaustives), la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle voit **un retour du tragique** : **Jean Cocteau**, **Jean Anouilh**, **Jean Giraudoux** reprennent des mythes antiques comme celui d'Édipe, d'Antigone ou d'Électre, tout en les modernisant. Ils montrent ainsi d'une part la permanence des interrogations humaines, d'autre part le sens nouveau que l'on peut donner à ces mythes, dans le contexte bouleversé de la Première Guerre mondiale et de la montée des fascismes.

 [Exercice n°13](#)